

LE MARAÎCHAGE PÉRIURBAIN, UN FACTEUR DE RECOMPOSITION SOCIO-TERRITORIALE AU NORD-CAMEROUN : LE CAS DE NGAOUNDÉRÉ

Eric Joël Fofiri Nzossié et Joseph Pierre Ndamé

Université de Ngaoundéré (Cameroun)

fofiri_eric@yahoo.fr, ndamejoseph@yahoo.fr

Ngaoundéré est la capitale de la province de l'Adamaoua, une région à vocation essentiellement pastorale. L'intensification de la pratique de l'agriculture intra et périurbaine s'y présente comme la conquête d'un espace culturellement acquis à l'élevage bovin. La présence de cette activité dans la ceinture périurbaine est significative de l'influence qu'exercent les éleveurs dans le fonctionnement de la ville. En effet l'élevage bovin a toujours modelé l'organisation et la gestion de l'espace urbain et périurbain (affectation de l'utilisation du sol, création des infrastructures économiques, relations sociales...). La pression conjuguée d'une démographie galopante et celle des agriculteurs en mal de terre de cultures, transforme de plus en plus les réserves pour les pâturages en éléments essentiels du cadre de vie des habitants de la ville élargie. La présente étude aborde le problème de la recomposition du territoire et des nouveaux types de rapports entre les différents acteurs qui le partagent et pose la question de savoir comment comprendre le développement remarquable du maraîchage périurbain à Ngaoundéré depuis quelques années.

Nous formulons l'hypothèse que ce développement s'accompagne depuis une dizaine d'années d'une transformation de l'usage de l'espace périphérique caractérisée par le recul de l'élevage bovin, en même temps qu'il est source de modifications des rapports entre les peuples. Ces changements contribuent à la dynamique urbaine marquée par une extension spatiale incontrôlée et une extrême dépendance du centre vis-à-vis de sa périphérie en produits frais.

L'approche méthodologique adoptée a mobilisé une recherche de terrain conduite dans la ville de mars à octobre 2004 auprès de 94 maraîchers (Fofiri, 2004) et de juillet à octobre 2005. Une enquête complémentaire a été réalisée en juillet 2007 dans les deux principaux bassins maraîchers de Ngaoundéré (Marza au sud et Dang au nord) sur un échantillon réduit de 35 acteurs dont 20 producteurs, 10 grossistes et 5 propriétaires fonciers choisis au hasard. Il s'agissait à partir des entretiens guidés de comprendre les mutations observées dans l'usage du sol périurbain et dans les rapports entre les acteurs des différents segments de la filière maraîchère. Cela nous a permis de saisir le caractère désormais multifonctionnel de cette activité qui, non seulement intègre des acteurs inattendus, mais permet désormais aux uns et aux autres, de participer pleinement à la dynamique de la ville de Ngaoundéré.

Une tradition rurale liée à l'élevage et qui a longtemps fait ombrage à l'agriculture

L'agriculture intra et périurbaine a longtemps été freinée par la pratique de l'élevage bovin qui reste l'activité principale des Foulbé installés sur le plateau de Ngaoundéré depuis la conquête musulmane du XIX^e siècle. Ces peuples, gros propriétaires de bétail et maîtres du sol n'ont jamais accordé la moindre importance à l'agriculture. Cette activité était réservée aux peuples minoritaires de la région en l'occurrence les Mboum, Gbaya et Dii dont le pouvoir et les moyens étaient très limités.

1 « La carte de Ngaoundéré au 1/200 000^e porte des noms des lieux qu'on retrouve rarement ailleurs en pays Peulh : lahoré (à une dizaine de km au sud de Ngaoundéré), Mbawré (à une dizaine de km à l'ouest et à l'est de Ngaoundéré) [...] et Lahoré-Mbaworé près de l'ancien village Laokobong » (Boutrais J., 2001). Les lahorés en langue locale (Foulfouldé) sont des mares d'eau contenant des carbonates de sodium cristallisés naturels (natron), autrefois très utiles pour la complémentarité minérale de l'alimentation des animaux.

2 Le « Plan viande » (1974) visait à professionnaliser l'activité en incitant les éleveurs à se stabiliser à travers la création de ranch. L'objectif était de réduire, voire mettre fin au phénomène de transhumance et ses conséquences (fréquentation des zones de pâturage infectées par la mouche tsé-tsé, perte/vol des animaux, ou chute dans des ravins...).

3 Ces sels étaient exploités plus au nord, mais leur acheminement vers Ngaoundéré était rendu difficile par le mauvais état de la route.

4 Cette population regroupe aujourd'hui la presque totalité des ethnies du Cameroun et celles de quelques pays voisins. Un habitant sur deux est musulman.

5 Ngaoundéré appartient à une région qui a longtemps renvoyé à un certain nombre d'images jugées défavorables, voire dévalorisantes : zone d'élevage, faible niveau d'urbanisation, faible taux de scolarisation, pourcentage élevé d'agriculteurs, taux de chômage important...

La présence de l'élevage dans la zone périurbaine de Ngaoundéré s'explique par la l'abondance du pâturage et l'aménagement autrefois dans les environs, de nombreuses sources natronées (ou lahorés)¹ découvertes par les bergers peulh et qui ont entraîné la dissémination autour de la ville des marchés à bétail (Tello, Dang, ...).

La modernisation du secteur de l'élevage à la fin des années 1970 par la mise en œuvre du « plan viande »², conduit à un abandon progressif des lahorés, et à une complémentarité de l'alimentation des animaux par les tourteaux, les plantes fourragères et les sels natronés³. D'où une diminution des mouvements de transhumance sur le plateau au profit de quelques ranchs. La conjonction de tous ces facteurs a rendu disponibles, en zone périurbaine, des dizaines d'hectares, et diversifié un système foncier traditionnel entièrement contrôlé par les éleveurs.

Des conditions naturelles et humaines tout aussi favorables au développement d'une agriculture périurbaine

Sous-ensemble de la dorsale de l'Adamaoua, le plateau de Ngaoundéré est une vaste surface de près de 2 500 km² où les densités restent relativement faibles (moins de 15) par rapport à la moyenne nationale qui est de 35 hab/km². Les sols sont fertiles mais assez fragiles du fait du lessivage par les eaux de ruissellement (figure 1). Le climat est de type soudano-Guinéen avec des températures presque toujours fraîches pour la région (22°C en moyenne), et des précipitations moyennes annuelles abondantes pour la région (1500 mm), provenant d'une saison pluvieuse qui s'étend sur 7 à 8 mois (de fin mars à octobre ou novembre selon les saisons). Les 4 ou 5 autres mois correspondent à la saison sèche.

Ces caractéristiques du cadre physique constituent des arguments de taille pour une production agricole en général et maraîchère en particulier dans cette zone de transition entre le Sahel et la zone équatoriale humide.

Cependant, Ngaoundéré est une ville d'environ 150 000 habitants, dominée par l'Islam⁴. Il s'agit d'une capitale régionale qui a longtemps gardé une forte tradition rurale et dans laquelle l'augmentation de la population a été très lente, à cause d'une absence de perspectives de développement (NDAMÈ, 2000 : 132)⁵. C'est depuis la fin des années 1970 que la ville connaît une nouvelle dynamique déclenchée par la construction du terminal transcamerounais en 1974, l'érection de la ville en chef-lieu de province en 1983 et la création d'une université régionale à la périphérie nord de la ville en 1993.

Fofiri Nzossé E.J. et Ndamé J.P. : « Le maraîchage périurbain, un facteur de recomposition socio-territoriale au Nord-Cameroun : le cas de Ngaoundéré ». In Vidal R (dir.) : *La diversité de l'agriculture urbaine dans le monde*, vol. 3 des actes du colloque *Les agricultures périurbaines, un enjeu pour la ville*. © ENSP, Université de Nanterre, 2008.

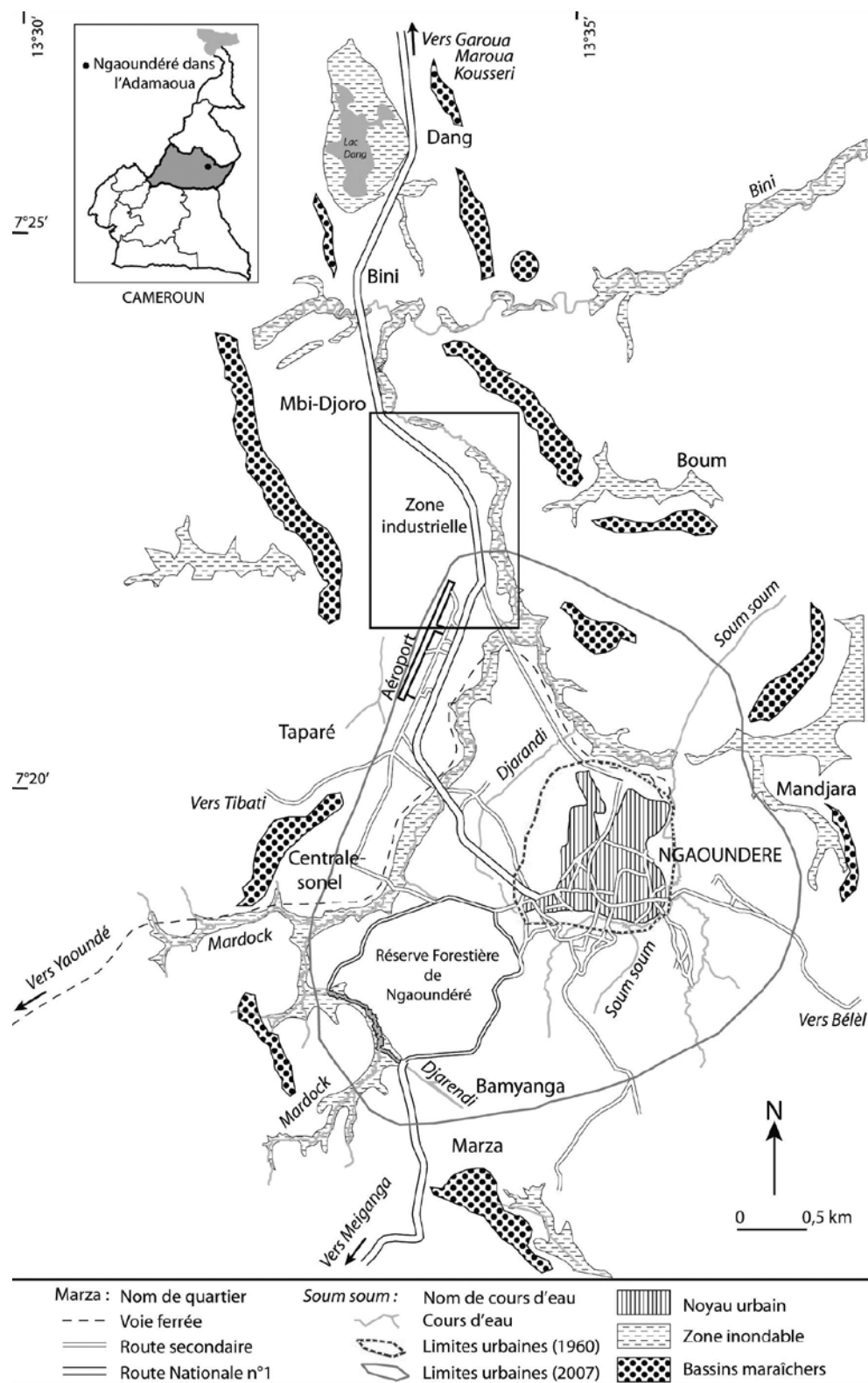


Figure 1 : Evolution de la ville de Ngaoundéré et sa périphérie
 Source : Feuille topographique Ngaoundéré 2c au 1/50000, IGN Paris, 1972

Fofiri Nzossé E.J. et Ndamé J.P. : « Le maraîchage périurbain, un facteur de recomposition socio-territoriale au Nord-Cameroun : le cas de Ngaoundéré ». In Vidal R (dir.) : *La diversité de l'agriculture urbaine dans le monde*, vol. 3 des actes du colloque *Les agricultures périurbaines, un enjeu pour la ville*. © ENSP, Université de Nanterre, 2008.

Ces trois éléments ont intensifié la migration d'une population nombreuse et diversifiée en direction de cette localité. Par ailleurs, Ngaoundéré bénéficie du passage de la route nationale N°1 qui relie le sud du pays à la ville de Kousseri, localité frontalière de N'Djamena (Tchad), ce qui lui ouvre des perspectives de marchés dans une région où l'insécurité alimentaire reste permanente.

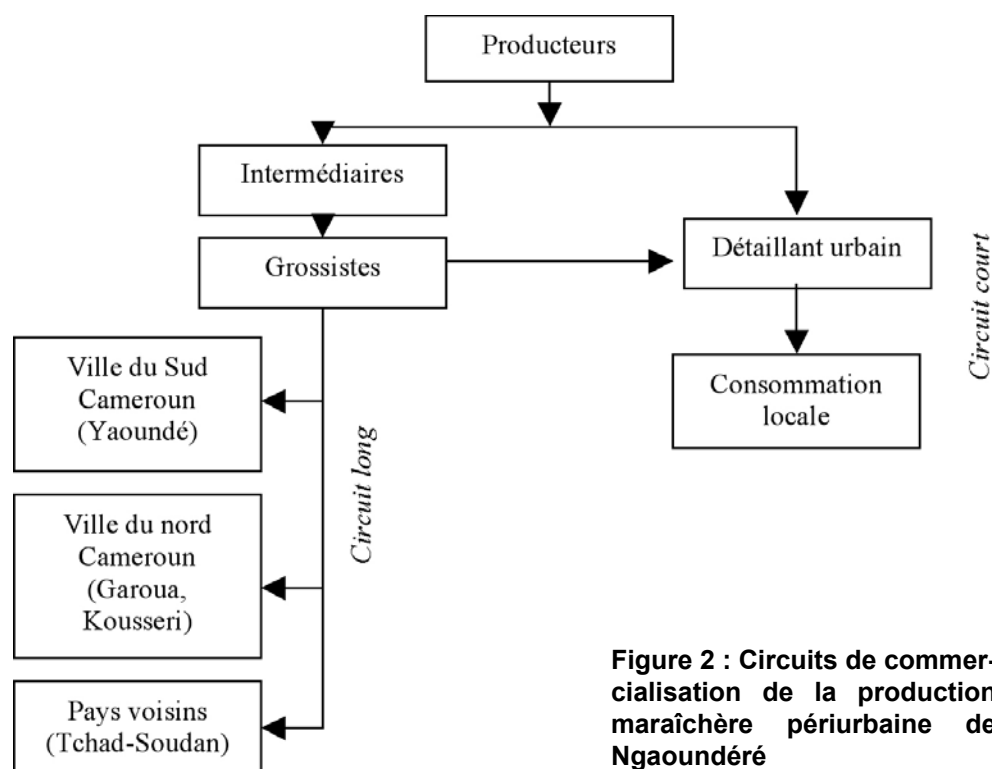
Les agricultures périurbaines face à de nouvelles opportunités

L'agriculture urbaine et périurbaine est devenue progressivement une source de revenus non négligeable pour de nombreux ménages des zones soudano-sahélienne et soudano-guinéenne. Les jardins de très petites tailles, localisés dans les bas-fonds et les vallées marécageuses sont apparus à l'intérieur ou à la périphérie des agglomérations au début des années 1980 (VALÉRIE, 1989). Cette activité a d'abord valorisé les zones inondables peu propices à d'autres utilisations, en procurant un revenu à court terme à des petits producteurs sans investissement (KAHANE et al., 2005). A Ngaoundéré depuis une dizaine d'années, ce type d'agriculture porte surtout sur la production intensive des fruits et légumes dont la demande a considérablement augmenté à la faveur de la relance économique, de la croissance démographique, de la constitution d'une classe sociale moyenne, et de l'élargissement du marché de consommation.

Le maraîchage concerne en effet les légumes traditionnels et les produits originaires des climats tempérés, introduits par les colons pour leur propre consommation et qui sont de plus en plus consommés aujourd'hui par l'ensemble de la population (tomate, haricot vert, poivron, etc). Ces légumes accompagnent les céréales consommées sous forme de boules et représentant plus de 53% de la ration énergétique des populations (MINPAT, 1984). Ce sont généralement des espèces à croissance rapide et à haute valeur nutritive (WESTPHAL et al., 1985; BAILEY, 2003), capables de générer sur de petites surfaces, des revenus supérieurs au salaire minimum mensuel des fonctionnaires (GOCKOWSKI et al., 2003) et dans un délai relativement court par rapport aux céréales (WATSON et al., 2002). Ces caractéristiques contribuent au développement du maraîchage dans les villes du nord Cameroun. Celles-ci satisfont désormais la demande de leurs populations, à partir de la production locale, et constituent même des viviers pour certains pays voisins (Tchad, Soudan).

Le maraîchage, une filière en pleine expansion...

Les légumes sont dans toutes les villes du nord Cameroun, l'objet d'un marché important en volume, mettant en jeu une diversité d'acteurs. Ceux-ci sont devenus de plus en plus organisés. La production vendue a cessé d'être le surplus d'une consommation familiale, pour devenir une véritable production de masse qui intègre tous les ingrédients d'une économie de marché. La commercialisation des produits emprunte deux types de circuits : les circuits courts limités à la ville de Ngaoundéré, et les circuits longs s'étendant jusqu'aux villes de Garoua, Maroua, Kousseri plus au nord ; N'Djamena et Khartoum respectivement au Tchad et au Soudan (figure 2).



Par ailleurs, de nouvelles techniques culturales sont entreprises à travers une mécanisation par traction animale qui accroît régulièrement les rendements, même si la majeure partie des travaux (de l'ordre de 80%), est encore réalisée par l'homme (figure 3). Les agriculteurs sont passés aujourd'hui d'une agriculture consommant et produisant peu sur des petits espaces, à une agriculture consommant et produisant beaucoup sur de grands espaces grâce aux investissements, à l'utilisation des intrants, et à l'assistance technique des agents du Ministère de l'Agriculture. On assiste enfin à un développement de systèmes assurant une meilleure conservation du « capital naturel » à travers la rotation des cultures, la restitution de la matière organique, et la mise en place de techniques de lutte contre l'érosion par la formation des billons.



Figure 3 : Opérations manuelles de préparation des sols et de traitement phytosanitaire des cultures

La modernisation du secteur vient du fait que les nouveaux producteurs savent désormais comment faire face à une demande urbaine en constante progression. La création de véritables filières leur permet aujourd'hui de répondre de manière souple à la pression d'un marché de consommation local qui s'étend, et de se voir restaurer dans leurs relations avec la ville.

... Qui aboutit à la pluriactivité des acteurs

Le maraîchage urbain et périurbain à Ngaoundéré est désormais une activité structurée autour d'une multitude d'acteurs d'origines ethniques diverses.

- Les Bamoun, peuple de vieille tradition maraîchère originaire de la province de l'Ouest sont les promoteurs de cette activité à Ngaoundéré. Ils sont les principaux producteurs et on estime aujourd'hui leur nombre à un millier. Leur arrivée remonte à 1990 suite à la saturation du marché des légumes dans le sud Cameroun⁶. Deux types de rapport ont toujours existé entre les producteurs-migrants et les peuples locaux éleveurs de tradition et maîtres du sol : l'accès à la ressource foncière et à la main-d'œuvre agricole. Motivés par les gains substantiels obtenus par les Bamoun sur des espaces qu'ils considéraient comme incultes⁷, les autochtones se mettent progressivement à leur propre compte, passant ainsi du statut d'ouvrier agricole d'hier à celui de producteur concurrent d'aujourd'hui. Cette implication dans le segment production, vient ainsi renforcer leur présence déjà forte dans la filière maraîchère, et notamment dans la commercialisation.

- Les peuples locaux, détenteurs d'un pouvoir financier fort, tiré généralement de l'élevage ou du commerce des produits manufacturés, contrôlent le commerce régional.

- La vente de gros est l'apanage des Arabes Choa, Kanouri et Foulbé qui assurent le contrôle de tout le segment commercialisation en fournissant la matière première⁸ pour le conditionnement des produits. Ils s'appuient sur la présence dans les zones de production des leurs qui assurent ainsi les fonctions d'intermédiation entre producteurs et grossistes.

- L'implication des autochtones dans la production et leur maîtrise du segment commercialisation, leur assure déjà le contrôle de la filière au nord Cameroun, tandis que les producteurs-migrants orientent leurs bénéfices dans le secteur du transport urbain (figure 4).

6 Le marché des légumes du sud Cameroun est surtout constitué des deux principales métropoles du pays que sont Yaoundé (capitale politique) et Douala (capitale économique). Ces deux villes ont jusqu'à la fin de la décennie 1980 été approvisionnées par la production de l'Ouest, notamment du Noun, avant de connaître l'assaut des producteurs de cette région. D'où la recherche de nouveaux marchés dans les villes du nord Cameroun.

7 La production maraîchère de contre-saison qui procure plus de gains substantiels se fait dans les zones marécageuses que les propriétaires ont toujours jugé impropres à des utilisations autres que celle des pâturages.

8 Le conditionnement des produits maraîchers (tomates, poivrons, piment...) se fait dans les cartons de récupération de Diamor, huile de coton produite par la Société de développement du coton (SODECOTON).



Figure 4 : Reconversion des taxis conventionnels et taxis motos dans le transport des produits agricoles

Fofiri Nzossé E.J. et Ndamé J.P. : « Le maraîchage périurbain, un facteur de recomposition socio-territoriale au Nord-Cameroun : le cas de Ngaoundéré ». In Vidal R (dir.) : *La diversité de l'agriculture urbaine dans le monde*, vol. 3 des actes du colloque *Les agricultures périurbaines, un enjeu pour la ville*. © ENSP, Université de Nanterre, 2008.

Cette recomposition sociale qui se fait autour de l'activité met en exergue la multifonctionnalité de l'agriculture périurbaine en même temps qu'elle consacre l'acceptation de l'agriculture et des agriculteurs dans la territorialité urbaine au travers de sa contribution au développement de l'économie.

Des stratégies offensives d'adaptation à la proximité urbaine

L'agriculteur périurbain est en passe de réhabiliter l'agriculture dans cette zone d'élevage. Il est devenu un vrai producteur de biens alimentaires dont les stratégies de conquête reposent sur trois éléments majeurs :

- Le fait qu'il ait gagné en crédibilité lui donne désormais un accès plus facile aux équipements, et notamment la terre grâce à un système foncier traditionnel devenu moins rigide. Le droit coutumier ici fait de plus en plus preuve de souplesse, d'adaptation, en transcendant les identités de lignée, de religion, de quartier ou de village. Dans les localités de Dang, Mawoui, les autochtones, les migrants et les éleveurs peuls, disposés à franchir le pas, ont créé selon leurs termes, une entente qui porte sur l'usage du foncier périurbain en définissant les règles d'accès à la terre valables pour tous. On assiste ainsi à la naissance de nouveaux territoires autour de la ville, qui intègrent aujourd'hui des activités autrefois antagonistes (figure 5).



Figure 5 : Troupeau de bœufs en pâture sur une parcelle en friche, qui jouxte un vaste champ de culture entouré d'une haie morte

Cette illustration marque le signe d'une acceptation mutuelle entre éleveurs et agriculteurs dans une zone longtemps marquée par les conflits agropastoraux.

- L'agriculteur urbain a reçu le soutien des pouvoirs publics et dispose aujourd'hui des moyens financiers pour investir ; d'autant plus que les offres de crédits se sont multipliées depuis dix ans. Il a acquis une mentalité urbaine qui lui permet d'accepter plus facilement un brassage des gens et des idées. Les éleveurs qui étaient réticents au départ, sont devenus des pluriactifs. Ils prennent de plus en plus en considération les autres productions (céréales, maraîchage, fruits, ...), jugées plus rentables et concurrentes de la production laitière par exemple.

- Enfin, le fait que les premiers à se lancer dans le maraîchage en zone périurbaine soient des fonctionnaires et des commerçants n'a jamais été rédhibitoire. Ce qui importe aujourd'hui pour l'agriculteur urbain, c'est d'aller au-delà de ses seuls impératifs de production, et conforter ses relations avec la ville comme ce fut le cas pour les éleveurs.

Les contraintes futures face à l'intensification agricole

Sans anticiper sur l'avenir, il semble évident que la compétition pour l'accès à la terre agricole autour de Ngaoundéré est grandement ouverte en raison des succès de l'intensification agricole et de l'insertion progressive des campagnes dans les échanges marchands. Et même si actuellement la vocation agricole des terres exploitées n'est pas menacée, l'évolution rapide des activités met en évidence quelques contraintes qui pourraient freiner cette expansion rapide :

- L'augmentation des terres de culture afin de satisfaire à la demande pourrait rapidement poser des problèmes parce que dans certaines zones périurbaines à forte vocation pastorale, il sera difficile aux agriculteurs de convaincre les éleveurs de céder leurs terres. Les législations existantes en matière foncière restent complexes, insuffisantes ou inadaptées à cause d'une superposition des droits (droit coutumier et droit officiel).
- Par ailleurs, les coûts de rentabilité peuvent devenir à un moment donné très élevés s'il faut collecter des produits dans des zones mal desservies par un réseau routier impraticable comme c'est souvent le cas. Ceci fait que la filière ne pourra continuer à progresser que dans des zones à fort potentiel agricole et ayant des conditions agro-écologiques propices, à l'instar des bassins de production de Dang au nord et Marza au sud de la ville.
- Il existe également une concurrence avec la filière informelle dont la gestion est plus simple et efficace, car parfois plus rémunératrice pour l'agriculteur, d'autant plus qu'un marché urbain principal et plusieurs marchés secondaires existent dans la ville et à sa périphérie.
- Enfin l'expansion de l'agriculture périurbaine rend la pression foncière importante et la sécurité du foncier encore plus complexe, notamment dans les zones pastorales où pourrait se poser le problème des plantes fourragères.

Conclusion

D'un point de vue macro-économique, il apparaît de plus en plus évident que le développement de l'agriculture périurbaine et l'accroissement dans la durée des revenus des producteurs supposent : l'intensification de l'utilisation des terres; la diversification des cultures; la valorisation de la production agricole par la transformation et la commercialisation des denrées existantes et de nouveaux produits, et sa restauration dans ses relations avec la ville. Les formes de relations que l'on observe aujourd'hui entre éleveurs et agriculteurs sont appelées à évoluer malgré les contraintes pour aboutir à un vrai partenariat. Les éleveurs en devenant agriculteurs à la périphérie, participeront à l'invention de nouveaux territoires. Ces mutations socio territoriales s'opèrent plus à partir des initiatives locales que sous l'impulsion de l'État. Il y'a donc là un exemple intéressant de recomposition spatiale et économique (utile et efficace puisqu'elle répond à l'évolution de la demande) qui fonctionne bien grâce à l'autorégulation qu'opèrent entre elles les populations concernées. Cependant, ces mouvements sont pour le moment, l'œuvre de petits éleveurs citadins plus ouverts aux innovations. Pour ce qui est des moyens et des gros éleveurs (plus de 500 têtes), plus conservateurs, on peut d'ores et déjà se demander jusqu'où ils seront prêts à céder leurs pâturages qu'ils considèrent comme «leur patrimoine», au profit d'une agriculture qu'une grande majorité d'entre eux continuent à considérer comme incompatible avec l'élevage.

Bibliographie

BAILEY J.M. : *Aliments du pacifique : les feuilles vertes que nous mangeons*. Version française du Manuel de la CPS n° 31, 2000. Service de publication du secrétariat général de la communauté du pacifique (CPS), Graphoprint, Nouméa, Nouvelle Calédonie, 2003, 97 p.

BOUTRAIS J. : « Un lieu pastoral en Adamaoua : le lahoré de la Vina' ». In *Revue Ngaoundéré-Anthropos*, Volume VI, 2001, pp : 43-61

FOFIRI NZOSSIE E J. : *Le maraîchage à Ngaoundéré : acteurs et stratégies des exploitants*. Mémoire de Maîtrise en géographie, Université de Ngaoundéré, 2004, 68 p.

GOCKOWSKI J., MBAZO'O G., MBAH et FOU DA MOULENDE T.: « African traditional leafy vegetables and the urban and peri-urban poor », In *Food Policy*, 28: 221-235, 2003

GOCKOWSKI J., SOUA M., ELONG P. et DAVID O, cités par Dongmo T. et al dans « L'agriculture périurbaine à Yaoundé: Ses rapports avec la réduction de la pauvreté, le développement économique, la conservation de la biodiversité et de l'environnement », In *Topicultura*, 2005 Vol.23 N°3, Pp: 130-135

KAHANE R., TEMPLE L., BRAT P. et DE BON H. : « Les légumes feuilles des pays tropicaux : diversité, richesse économique et valeur santé dans un contexte très fragile », in Parrot L. (ed), Njoya A. (ed.), Temple L. (ed.), Assogba-Komlan F. (ed.), Kahane R. (ed.), Ba Diao M. (ed.), Havard M. (ed.). *Agricultures et développement urbain en Afrique subsaharienne. Environnement et enjeux sanitaires*. Paris : L'Harmattan, 2008, pp : 119-130

MINPAT, Ministère du Plan et de l'Aménagement du territoire : *Enquête Budget Consommation auprès des ménages*. Sept. 1983 - Sept. 1984, Yaoundé, tome 1, 99 p.

NDAMÈ, J.P. : « L'Adamaoua : une région camerounaise en pleine mutation ». In *La Revue de Sciences Sociales Ngaoundéré-Anthropos*, Volume V, 2000, pp 127-148.

SIMEU KAMDEM M., FOFIRI NZOSSIE E J.: « Le maraîchage à Ngaoundéré : contraintes de production et risques sanitaires ». In Parrot L. (ed), Njoya A. (ed.), Temple L. (ed.), Assogba-Komlan F. (ed.), Kahane R. (ed.), Ba Diao M. (ed.), Havard M. (ed.). *Agricultures et développement urbain en Afrique subsaharienne. Environnement et enjeux sanitaires*. Paris : L'Harmattan, 2008, pp : 161-168

TCHOTSOUA M. et al. : « Dynamique des usages des vallées péri-urbaines de Ngaoundéré : cas de la plaine inondable de Marza », in *Gestion intégrée des ressources naturelles en zones inondables tropicales* ; colloques séminaires, éditions IRD, 2002.

VALÉRIE A.C. : « Initiatives collectives en Afrique tropicale : le rôle des associations spontanées et des coopératives dans la filière maraîchère périurbaine ». *Economie des filières des régions chaudes*. Actes du X^e séminaire d'économie et de sociologie. 11-15 Sep.1989, Montpellier, France, 1989, pp 597-603.

WATSON J. W., EYZAGUIRE P. B., (ed.) : « Home gardens and in situ conservation of plant genetic resources in farming systems ». *Proceeding of the second International Home Gardens Workshop 17-19 July 2001*, Witzenhausen Federal Republic of Germany, 2002. 184 p.